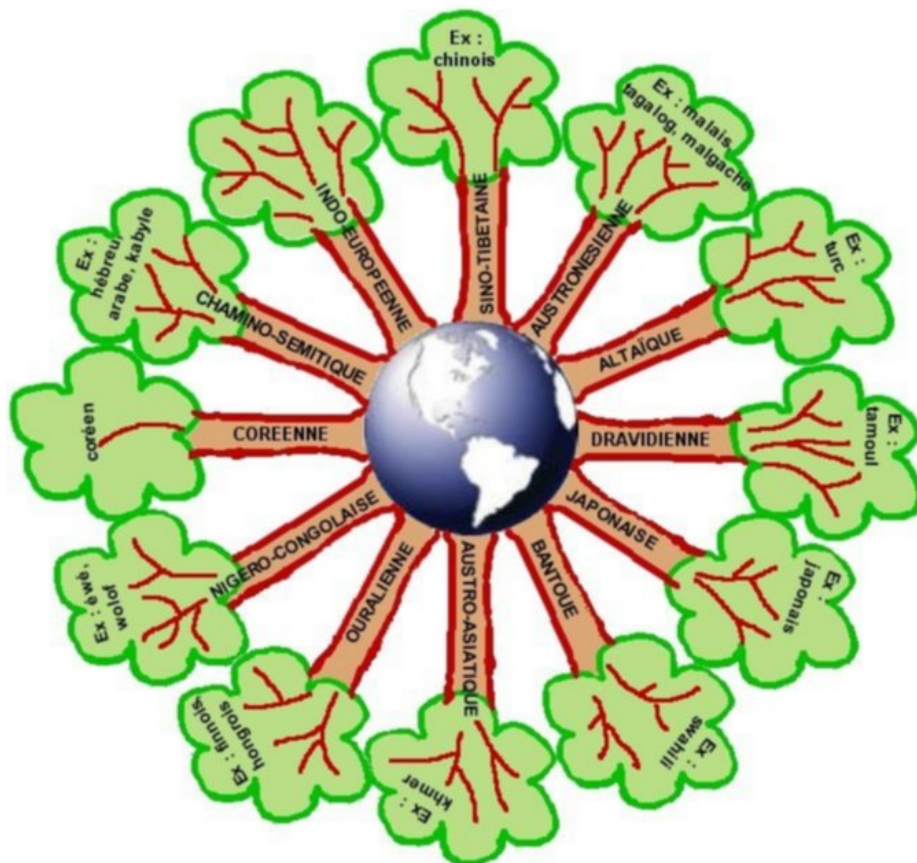




Éveil au Langage et
Ouverture à la Diversité Linguistique

Les langues en contact





Résumé de la situation d'apprentissage et d'évaluation :

Au cours de ce module, les élèves explorent la diversité linguistique en trois étapes. D'abord, ils classent des mots de langues différentes par familles et prennent conscience de leur évolution et des contacts qu'elles ont eus entre elles (rencontre 1). Ensuite, les élèves découvrent pourquoi et comment les langues évoluent en observant les emprunts du français à d'autres langues et les échanges entre l'anglais et le français (rencontre 2). Enfin, les élèves prennent conscience de la diversité linguistique du Québec et plus particulièrement autochtone par l'association des noms de certaines villes et de la signification des mots dont ils découlent (rencontre 3).

Les membres d'ÉLODiL qui ont participé à l'élaboration et à la présentation de ce module en 2002-2003 sont, par ordre alphabétique :

Françoise Armand, professeure au Département de Didactique, Université de Montréal
Isabelle Anne Beck, enseignante ressource à l'école Iona, Montréal
Amélie Drewitt, étudiante au baccalauréat en Français Langue Seconde, Université de Montréal
Marilyn Joubert, stagiaire, étudiante à l'Université Stendhal, Grenoble, France
Erica Maraillet, étudiante à la maîtrise, Département de Didactique, Université de Montréal
Marielle Messier, conseillère pédagogique, Service des ressources éducatives, Commission Scolaire De Montréal
Sophie Paquin, étudiante au baccalauréat en Orthopédagogie, Université de Montréal

Les membres d'ÉLODiL qui ont participé à la reprise de ce module en 2004-2005 sont, par ordre alphabétique :

Françoise Armand, professeure au Département de Didactique, Université de Montréal
Marie-Claude Blouin, orthopédagogue à l'école Lucille-Teasdale, Montréal
Jean-Rodrigue Dessources, enseignant à l'accueil à l'école Lucille-Teasdale
Mitchèle Joseph Duroseau, enseignante 5^e/6^e année à l'école Lucille-Teasdale, Montréal
Erica Maraillet, étudiante à la maîtrise, Département de Didactique, Université de Montréal
Marielle Messier, conseillère pédagogique, Service des ressources éducatives, Commission Scolaire De Montréal
Martine Perron, enseignante 5^e/6^e année à l'école Lucille-Teasdale, Montréal
Natalia Tabur, étudiante à la maîtrise, Département de Didactique, Université de Montréal

Certaines des activités présentées dans ce module, inspirées des documents produits par le Programme *Evlang*, ont été modifiées et adaptées notamment par la création systématique de nouveaux supports pédagogiques.



SITUATION D'APPRENTISSAGE ET D'ÉVALUATION - POUR LE QUÉBEC-

Titre de la situation : <i>Les langues en contact</i>	rencontre 1 : 60 minutes rencontre 2 : 60 minutes rencontre 3 : 90 minutes
Ordre d'enseignement : Primaire, 3 ^e cycle	
Domaine général de formation vivre-ensemble et citoyenneté	Intention éducative Permettre à l'étudiant de participer à la vie démocratique de l'école ou de la classe et de développer des attitudes d'ouverture sur le monde et de respect de la diversité.
Axe de développement culture de la paix	
Disciplines concernées Domaine des langues <i>Français, langue d'enseignement</i>	Compétences disciplinaires compétence 1 : lire des textes variés compétence 3 : communiquer oralement compétence 1 : lire l'organisation d'une société sur son territoire compétence 2 : interpréter le changement dans une société et sur son territoire compétence 3 : s'ouvrir à la diversité des sociétés et de leur territoire
Domaine de l'univers social <i>Géographie, histoire et éducation à la citoyenneté</i>	
Ordres intellectuel	compétences transversales compétence 1 : exploiter l'information compétence 2 : résoudre des problèmes compétence 8 : coopérer compétence 9 : communiquer de façon appropriée
personnel et social	
de la communication	
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (2001). <i>Programme de formation de l'école québécoise, Éducation préscolaire et Enseignement primaire</i> , www.mels.gouv.qc.ca/DGFJ/dp/programme_de_formation/primaire/prform2001h.htm	

LIENS AVEC LE PROGRAMME DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE - À VENIR -

Un air de famille

Les familles de langues

Description: Les élèves classent des mots de langues différentes par familles et identifient les raisons pour lesquelles certains mots font partie d'une même langue et certaines langues d'une même famille.

Objectif : Se familiariser avec la notion de familles de langues, prendre conscience de leur évolution et des contacts qu'elles ont entre elles.

* Il est essentiel de présenter aux élèves la description des activités de la rencontre ainsi que le ou les objectif(s) de cette dernière. S'il y a lieu, faire des liens avec les activités réalisées précédemment.

Durée : 60 minutes

Niveau : 3^e cycle du primaire

Matériel requis – RENCONTRE 1 -

Pour l'élève :

- Annexe 1 (les mots pain, poisson, lait, main)
- Annexe 2 (à imprimer sur un format légal)
- Annexe 4

Pour l'enseignant :

- Annexe 3 (à imprimer sur un format légal)
- Annexe 1 sur acétate (le mot mère)

Phase de préparation

- Demander aux élèves s'ils connaissent des langues qui se ressemblent un peu. Leur demander des exemples. Noter les réponses des élèves, sans dire si elles sont bonnes ou mauvaises, surtout dans le cas de l'anglais et du français. L'enseignant pourra même dire qu'il n'est pas en mesure de savoir puisqu'il ne connaît peut-être pas les langues en question. Ce n'est pas grave si les élèves n'en connaissent pas, l'enseignant reviendra sur cette question à la fin de l'activité et grâce aux activités, les élèves auront de quoi répondre à cette question,
- Écrire au tableau plusieurs fois le même mot, mais dans des langues différentes (par exemple, le mot lune en français, en italien (luna), en anglais (moon), en allemand (Mond) et en japonais (mặt trăng). Dire aux élèves que c'est le même mot en différentes langues et leur demander de trouver en quelles langues les mots se ressemblent.
- Demander aux élèves pourquoi, d'après eux, il y a des ressemblances entre différentes langues.

- Écouter leurs explications, ensuite leur dire qu'une cause des ressemblances entre les langues est le fait qu'elles ont une origine commune. Ajouter que les langues qui ont la même origine (dont la majorité des mots proviennent d'une langue commune) font partie de la même famille.
- Dire aux élèves que l'activité qui suit leur permettra de découvrir des langues qui font partie de trois familles (latine, germanique et slave).

Phase de réalisation

Activité 1

- Former des équipes de quatre élèves. Demander à chaque équipe de choisir un porte-parole.
- Distribuer à chaque équipe les feuilles contenant les mots lait, poisson, pain et main de l'annexe 1 (la feuille avec le mot mère sera utilisée dans l'étape 2). Dire aux élèves de prendre chacun une feuille, chaque feuille représentant un mot traduit en quinze langues.
- Sans dire aux élèves de quoi il s'agit, recueillir leurs observations suite à une première lecture.
- Distribuer ensuite l'annexe 2 que les élèves de chaque équipe devront se partager (une fiche par élève + une fiche pour l'ensemble du groupe).
- Leur expliquer qu'ils devront y inscrire leur nom et réécrire les mots de l'annexe 1 en essayant de les regrouper par famille. Il y a trois familles : une de quatre, une de cinq et une de six langues. Cette liste est loin d'être exhaustive. Lorsque chaque élève de l'équipe aura complété sa fiche, il devra, avec ses coéquipiers, vérifier si, pour leur mot respectif, ils ont classé les mêmes langues dans les trois différentes familles (voir fiche complétée en annexe 3). Ensemble, les élèves devront réécrire les langues des différentes familles sur la fiche du groupe.
- En grand groupe, faire la correction de l'exercice à l'oral en demandant à un porte parole de chaque groupe quelles sont les langues qui font partie d'une même famille et vérifier

que toutes les équipes ont trouvé les mêmes langues. (Pour la correction, utiliser l'annexe 3).

- Demander aux élèves d'explicitier les différentes stratégies qu'ils ont utilisées pour trouver les réponses. Éventuellement, revenir sur la proximité géographique des langues qui sont de la même famille.
- Rappeler aux élèves qu'ils ont regroupé les langues en trois familles : latine, germanique et slave. Demander quelles sont les langues de chaque groupe.
- Demander aux élèves d'observer si la langue française et anglaise font partie de la même famille.
- Ajouter qu'entre ces deux langues il y a beaucoup de ressemblances, mais elles ne font pas partie de la même famille, parce qu'elles proviennent des langues différentes. Souligner que les ressemblances sont plutôt dues au fait que ces deux langues ont emprunté des mots l'une à l'autre.

Activité 2

- Dire aux élèves que maintenant ils auront une tâche un peu plus difficile à accomplir.
- Distribuer la feuille avec le mot mère à chaque élève et demander aux élèves de commencer le même exercice que précédemment.
- Après quelques minutes, projeter sur le tableau la feuille avec le mot mère en différentes langues. Demander aux élèves ce qu'ils observent (on s'attend à ce que les élèves remarquent que ce mot commence par « m » dans des langues faisant partie de différentes familles).
- Demander aux élèves pourquoi, à leur avis, ce mot se ressemble dans des langues appartenant à des familles différentes. Amener les élèves à arriver à deux conclusions : 1. « m » est fréquemment le premier son que les bébés prononcent partout dans le monde; 2. toutes les familles des langues ont à leur tour une famille commune, très ancienne.

- Expliquer aux élèves que les chercheurs considèrent que approximativement 50 % des langues parlées dans le monde font partie de la famille de langues indo-européennes. Les 50% des langues qui restent sont divisées dans onze autres familles de langues.

Phase de retour sur la rencontre

- Demander aux élèves s'ils connaissent les autres familles de langues et les trois sous-familles qui proviennent de la famille indo-européenne (latine, germanique et slave).
- Projeter sur le tableau l'annexe 4. Demander aux élèves ce qu'ils observent. Engager une discussion sur les autres familles des langues. Il serait opportun à ce moment de faire un parallèle entre l'arbre généalogique et l'arbre des langues. En effet, dans les deux cas, il y a évolution et rencontre des familles. À l'aide du schéma de l'annexe 4, il nous est permis de constater que les feuillages de certaines familles de langues sont en contact. De plus, les mots, tout comme les feuilles d'un arbre, peuvent s'envoler et se déposer sur un autre arbre. Ainsi, nous verrons lors de la prochaine rencontre que les langues s'influencent et que beaucoup de mots voyagent d'une langue à l'autre.
- Demander aux élèves si les activités vécues au cours de la rencontre leur ont plu, si elles comportaient des défis et si oui, lesquels. Leur demander ce qu'ils ont retenu de la rencontre et quelles sont leurs impressions en général.

Phase de prolongement

- Suite à l'activité, proposer aux élèves de faire des recherches afin de trouver les langues faisant partie de la grande famille des langues indo-européennes et de les illustrer, à grande échelle, sous forme d'arbre.
- Demander aux élèves de choisir une langue (leur langue maternelle ou une autre langue) et de faire une recherche (Internet ou autre) pour savoir dans quelle famille de langues elle se situe.

Il est à noter que les fiches complétées ne servent pas à évaluer le rendement de l'élève. Elles ne sont là qu'à titre de référence.

ANNEXES

madre
(espagnol)

mor
(norvégien)

majka
(serbo-croate)

madre
(italien)

moeder
(néerlandais)

matka
(tchèque)

moder
(suédois)

mère
(français)

mat
(russe)

mor
(danois)

mother
(anglais)

mãe
(portugais)

mater
(latin)

matka
(polonais)

Mutter
(allemand)

moloko (russe)		mlijeko (serbo-croate)		leite (portugais)
	maelk (danois)		lait (français)	
		lac(tis) (latin)		
leche (espagnol)			milk (anglais)	
		mleko (tchèque)		melk (norvégien)
melk (néerlandais)				
	mjök (suédois)		Latte (italien)	
		mleko (polonais)		Milch (allemand)

piscis (latin)				fisk (suédois)
	fiske (norvégien)		poisson (français)	
		pez (espagnol)		
fiske (danois)			fish (anglais)	
		Fish (allemand)		vis (néerlandais)
peixe (portugais)				
	riba (serbo-croate)		ryba (russe)	pesce (italien)
	ryba (polonais)		ryba (tchèque)	

chleb
(tchèque)

brod
(danois)

pan
(espagnol)

bread
(anglais)

Brot
(allemand)

hljeb
(serbo-croate)

brood
(néerlandais)

panis
(latin)

bröd
(suédois)

pane
(italien)

khleb
(russe)

brod
(norvégien)

chleb
(polonais)

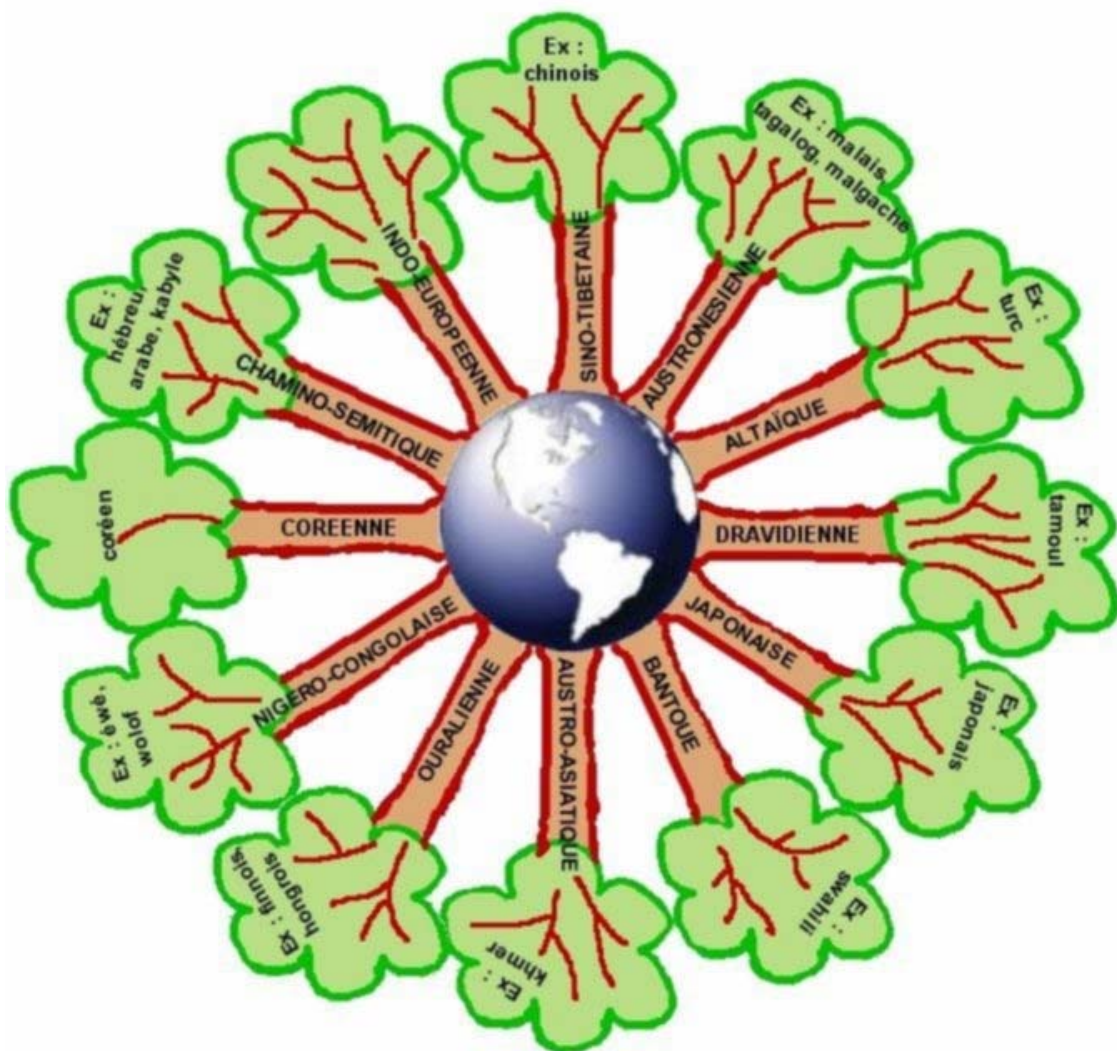
pain
(français)

pân
(portugais)

ruka (tchèque)		manus (latin)		mão (portugais)
	reka (polonais)		hand (suédois)	
		hand (danois)		hand (néerlandais)
hand (norvégien)			mano (italien)	
		hand (anglais)		Hand (allemand)
rouka (russe)				
	mano (espagnol)	ruka (serbo-croate)		
				main (français)

FICHE COMPLÉTÉE		FICHE COMPLÉTÉE		FICHE COMPLÉTÉE		FICHE COMPLÉTÉE		FICHE COMPLÉTÉE	
MOT	LANGUE	MOT	LANGUE	MOT	LANGUE	MOT	LANGUE	MOT	LANGUE
mater	latin	lac(tis)	latin	piscis	latin	panis	latin	manus	latin
mère	français	lait	français	poisson	français	pain	français	main	français
madre	italien	latte	italien	pesce	italien	pane	italien	mano	italien
madre	espagnol	leche	espagnol	pez	espagnol	pan	espagnol	mano	espagnol
maê	portugais	leite	portugais	peixe	portugais	pân	portugais	mâo	portugais
mader	suédois	mjolk	suédois	fisk	suédois	brod	suédois	hand	suédois
mor	danois	maelk	danois	fiske	danois	brod	danois	hand	danois
mor	norvégien	melk	norvégien	fiske	norvégien	brod	norvégien	hand	norvégien
moeder	néerlandais	melk	néerlandais	vis	néerlandais	brood	néerlandais	hand	néerlandais
Mutter	allemand	Milch	allemand	Fish	allemand	Brot	allemand	Hand	allemand
mother	anglais	milk	anglais	fish	anglais	bread	anglais	hand	anglais
mater	russe	moloko	russe	ryba	russe	khleb	russe	rouka	russe
matka	polonais	mleko	polonais	ryba	polonais	chleb	polonais	reka	polonais
matka	tchèque	mleko	tchèque	ryba	tchèque	chleb	tchèque	ruka	tchèque
majka	Serbo-croate	mlijeko	Serbo-croate	riba	Serbo-croate	hljeb	Serbo-croate	ruka	Serbo-croate

Les familles de langues



Voyage entre deux langues

Évolution de la langue française

Description: Les élèves découvrent que beaucoup de mots couramment utilisés en français proviennent d'autres langues. Ils devinent l'origine de certains mots, ainsi que les différentes raisons pour lesquelles les locuteurs francophones les ont empruntés à d'autres langues. Une attention particulière est portée aux échanges entre les langues française et anglaise depuis mille ans. Les élèves sont sensibilisés à l'étymologie de plusieurs mots à travers la traduction.

Objectif: Découvrir, à travers quelques exemples, pourquoi et comment les langues évoluent.

* Il est essentiel de présenter aux élèves la description des activités de la rencontre ainsi que le ou les objectif(s) de cette dernière. S'il y a lieu, faire des liens avec les activités réalisées précédemment.

Durée : 60 minutes

Phase de préparation

- Demander aux élèves si, d'après eux, les langues changent dans le temps (si elles évoluent). (Amener les élèves à répondre par l'affirmative).
- Leur demander qu'est-ce qui fait, d'après eux, qu'une langue évolue (se transforme, change au fur et à mesure que les années passent).
- Recueillir les réponses des élèves et leur dire que les activités qu'ils feront par la suite leur permettront de découvrir pourquoi et comment les langues évoluent.

Phase de réalisation

Activité 1

- Distribuer l'annexe 1 et en expliquer la consigne.

Matériel requis – RENCONTRE 2 -

Pour l'élève :

- Dictionnaire bilingue (français-anglais)
- Annexe 1
- Annexe 3
- Annexe 5
- Annexe 7

Pour l'enseignant :

- Annexe 2
- Annexe 4
- Annexe 6

De façon individuelle, les élèves devront lire les phrases en regardant bien les mots soulignés. Certains de ces mots ont été inventés récemment, d'autres ont été empruntés à d'autres langues et d'autres encore appartiennent à différentes variétés de français. Après avoir lu les phrases, les élèves devront mettre une croix dans la case de leur choix.

- Faire un retour en grand groupe en utilisant l'annexe 2.
- Poser à nouveau la question : « À votre avis, qu'est-ce qui fait qu'une langue évolue? » et voir si les élèves sont capables de répondre que l'évolution d'une langue dépend de la nouvelle technologie, des voyages que font ses locuteurs et des différents contextes dans lesquels ces langues évoluent.

Activité 2

- Présenter l'annexe 3 aux élèves et leur demander de trouver, à l'aide des indices du texte, dans chaque paragraphe, le mot français qui a été emprunté à d'autres langues.
- Suite à la lecture des paragraphes et à la découverte des emprunts (voir fiche complétée en annexe 4), demander aux élèves quelles seraient, d'après eux, les différentes raisons pouvant motiver l'usage d'emprunts. Tout comme les humains, les mots « voyagent » et pour des raisons semblables (exotisme, commerce, plaisir, nécessité, etc.).

Activité 3

- Demander aux élèves si, d'après eux, le français emprunte des mots à l'anglais. Demander ensuite si l'anglais emprunte des mots au français. Demander des exemples et des hypothèses, et seulement recueillir leurs propositions. Ne pas donner votre opinion sur la véritable origine des mots proposés.
- Expliquer aux élèves que l'activité qui suit leur permettra de découvrir la relation entre ces deux langues.
- Distribuer l'annexe 5 et leur demander, individuellement ou en dyades, de traduire du mieux qu'ils peuvent les phrases de l'anglais au français.

- Faire un retour en consultant la fiche complétée (annexe 6). Demander quels ont été les éléments qui ont rendu la traduction facile et difficile. S'attendre à ce que les élèves mentionnent que certains mots ressemblaient au français.
- Demander aux élèves si, dans l'activité de traduction qu'ils ont fait, les mots qui se ressemblent ont été empruntés par l'anglais au français ou si c'est le français qui les a empruntés à l'anglais. (Il s'agit de mots français que l'anglais a emprunté). Demander aux élèves s'ils sont surpris de cette réponse, et pourquoi.

Phase de retour sur la rencontre

- Écrire au tableau deux listes de mots :

Liste 1	Liste 2
Artiste	Bicycle
Budget	Chèque
Crayon	Motel
Garage	Paquebot
Nature	Station-service
Restaurant	Tabou

- Dire aux élèves qu'une seule des deux listes est composée de mots français qui viennent de l'anglais. L'autre liste est composée de mots français que l'anglais a empruntés. Écrire au-dessus de chacune des listes :
 Français → Anglais?
 OU Anglais → Français?
- Procéder à un vote à mains levées avec tous les élèves. Commencer par la liste 1 : « Quels sont les élèves qui pensent que cette liste est composée de mots anglais venus du français? »
 Réponse : Français → Anglais
 Effacer : Anglais → Français?
- Poser la même question pour la liste 2.
 Réponse : Anglais → Français
 Effacer : Français → Anglais?

- Expliquer aux élèves que depuis près de mille ans, ces deux langues ont eu des contacts très fréquents, si fréquents que parfois il est difficile de savoir si un mot vient du français ou de l'anglais. Cette histoire a commencé entre la France et la Grande-Bretagne (montrer aux élèves sur une carte où se trouvent ces deux pays) alors que les Français ont conquis l'Angleterre en 1066. Le français normand est alors devenu la langue de la cour royale, des lois, et de l'église pour les trois cents ans à venir. Depuis, l'influence du français a continué à travers le commerce, la guerre et le voyage un peu partout dans le monde, notamment au Canada anglais. Il y a en effet, près du tiers des mots anglais qui ont été empruntés il y a longtemps, mais aussi tout récemment au français.
- Leur demander si les activités vécues au cours de la rencontre leur ont plu, ce qu'ils ont retenu de la rencontre et quelles sont leurs impressions en général.

Information supplémentaire pour les enseignants :

Dans la langue française d'aujourd'hui, il y a environ 2500 anglicismes. La moitié de ces mots ont été empruntés durant les 100 dernières années. L'autre moitié a été empruntée avant. Par contre, entre le Moyen Age et la Seconde Guerre mondiale, l'anglais a emprunté plus de 5 000 mots au français, alors que le français lui a emprunté à peu près 3 000 seulement. Par ailleurs, il y a des mots dont l'origine est difficile à identifier. Par exemple, personne ne sait si le mot téléphone, qui est formé de deux racines grecques (télé= loin et phone = son), a été emprunté par le français à l'anglais ou vice-versa.

(Source : M. Treps, 2003 : 247)

Phase de prolongement

- Proposer aux élèves de choisir une des deux activités suivantes :
 1. En équipe, les élèves peuvent choisir un mot. Ils devront démontrer, par des dessins, un texte, un poster ou encore un exposé oral, les grands voyages de ce mot. Ils pourront faire des recherches dans des dictionnaires étymologiques, dans les livres de Treps, M. et de Walter, H., sur Internet, etc.
 2. Proposer aux élèves de composer un texte en français avec le plus d'emprunts possibles. Un lexique de quelques emprunts se trouve en annexe 7.

Il est à noter que les fiches complétées ne servent pas à évaluer le rendement des élèves. Elles ne sont là qu'à titre de référence.

Références

Treps, M. (2003). Les mots voyageurs, Petite histoire du français venu d'ailleurs, Paris : Éditions du Seuil.

Walter, H. (1997) L'aventure des mots français venus d'ailleurs. Paris : Éditions Robert Laffont.

Walter, H. (2001) Honni soit qui mal y pense. Paris : Éditions Robert Laffont.

ANNEXES

Lis les phrases en regardant bien les mots soulignés. Certains mots sont des mots qui ont été inventés récemment, d'autres ont été empruntés à d'autres langues et d'autres encore appartiennent à différentes variétés de français. Après avoir lu les quelques phrases, tu devras mettre une croix dans la case de ton choix.

- 1- a) Chaque soir, je vérifie mon courriel.
 b) Mon père a oublié son téléphone cellulaire à la maison.
 c) En 1972, la société Télésat a lancé le premier satellite de communication.

Les mots soulignés sont-ils :

Des mots empruntés à d'autres langues

Des mots inventés récemment

Des variétés de la langue française Si oui, laquelle :

- 2- a) Il y a un magasin à côté de notre école.
 b) Mon frère joue de la guitare.
 c) Quand il pleut, on met des bottes de caoutchouc.

Les mots soulignés sont-ils :

Des mots empruntés à d'autres langues

Des mots inventés récemment

Des variétés de la langue française Si oui, laquelle

- 3- a) Mes amis se chicanent rarement.
 b) Savez-vous où est la chambre de bains?
 c) Il est important d'utiliser la pâte à dents.

Les mots soulignés sont-ils :

Des mots empruntés à d'autres langues

Des mots inventés récemment

Des variétés de la langue française Si oui, laquelle

- 4- a) Mes amis se disputent rarement.
 b) Savez-vous où est la salle de bains?
 c) Il est important d'utiliser du dentifrice.

Les mots soulignés sont-ils :

Des mots empruntés à d'autres langues

Des mots inventés récemment

Des variétés de la langue française Si oui, laquelle

FICHE COMPLÉTÉE

- 1- a) Chaque soir, je vérifie mon courriel.
 b) Mon père a oublié son téléphone cellulaire à la maison.
 c) En 1972, la société Télésat a lancé le premier satellite de communication.

Les mots soulignés sont-ils :

Des mots empruntés à d'autres langues

Des mots inventés récemment

Des variétés de la langue française Si oui, laquelle :

- 2- a) Il y a un magasin à côté de notre école.
 b) Mon frère joue de la guitare.
 c) Quand il pleut, on met des bottes de caoutchouc.

Les mots soulignés sont-ils :

Des mots empruntés à d'autres langues

Des mots inventés récemment

Des variétés de la langue française Si oui, laquelle

Magasin vient de l'arabe makhâzin. **Guitare** vient de l'espagnol guitarra. **Caoutchouc** vient du maya cahutchu = arbre qui pleure - arbre plus résine.

- 3- a) Mes amis se chicanent rarement.
 b) Savez-vous où est la chambre de bains?
 c) Il est important d'utiliser la pâte à dents.

Les mots soulignés sont-ils :

Des mots empruntés à d'autres langues

Des mots inventés récemment

Des variétés de la langue française Si oui, laquelle? Le Français québécois.

- 4- a) Mes amis se disputent rarement.
 b) Savez-vous où est la salle de bains?
 c) Il est important d'utiliser du dentifrice.

Les mots soulignés sont-ils :

Des mots empruntés à d'autres langues

Des mots inventés récemment

Des variétés de la langue française Si oui, laquelle? Le Français parlé en France.

Tu dois trouver, dans chaque paragraphe, le mot que le français a emprunté à diverses langues. Écris le mot en français. Ensuite, choisis la bonne réponse pour la question écrite en dessous des paragraphes.

- Je viens de l'Inde, où en sanscrit on m'appelle *çârkara*. J'ai ensuite voyagé dans les pays arabes où on m'a appelé *sukkar*. J'ai aussi été en Italie, où on m'a appelé *zucchero*. En 1875 je suis arrivé en France, où depuis on m'appelle
- Je suis né en Inde, où en langue tamoule on m'appelle *man-kay*, qui veut dire « fruit du manguier ». Ensuite, j'ai voyagé au Portugal, où on m'a appelé *manga*. Puis, je suis arrivé en France, où on m'appelle
- Je tire mon origine de l'Amérique, où en nahuatl on m'appelle *tomalt*. Quand les Espagnols m'ont découverte, ils m'ont appelée *tomate*. En 1598, j'ai été importée en France où j'ai pris le nom de
- C'est l'écrivain tchèque Karel Tchépek qui m'a inventé. Il m'a appelé un nom qui désigne en tchèque d'étranges créatures : des ouvriers artificiels, des automates, spécialement inventés pour accomplir les pires corvées. Plus tard, les Tchèques m'ont appelé *robot*, et cette fois j'avais la signification de « travail pénible ». J'ai été très utilisé dans des livres de science-fiction. Par l'intermédiaire du théâtre, j'ai été emprunté par les Français, qui m'ont m'appelé

En m'appuyant sur l'information de ces paragraphes, je tire la conclusion que les mots, comme les êtres humains, voyagent. J'aimerais appeler ces mots, des mots _____.

FICHE COMPLÉTÉE

Tu dois trouver, dans chaque paragraphe, le mot que le français a emprunté à diverses langues. Écris le mot en français. Ensuite, choisis la bonne réponse pour la question écrite en dessous des paragraphes.

- Je viens de l'Inde, où en sanscrit on m'appelle *çârkara*. J'ai ensuite voyagé dans les pays arabes où on m'a appelé *sukkar*. J'ai aussi été en Italie, où on m'a appelé *zucchero*. En 1875 je suis arrivé en France, où depuis on m'appelle *sucre*.
- Je suis né en Inde, où en langue tamoule on m'appelle *man-kay*, qui veut dire « fruit du manguier ». Ensuite, j'ai voyagé au Portugal, où on m'a appelé *manga*. Puis, je suis arrivé en France, où on m'appelle *mangue*.
- Je tire mon origine de l'Amérique, où en nahuatl on m'appelle *tomalt*. Quand les Espagnols m'ont découverte, ils m'ont appelée *tomate*. En 1598, j'ai été importée en France où j'ai pris le nom de *tomate*.
- C'est l'écrivain tchèque Karel Tchépek qui m'a inventé. Il m'a appelé un nom qui désigne en tchèque d'étranges créatures : des ouvriers artificiels, des automates, spécialement inventés pour accomplir des pires corvées. Plus tard, les Tchèques m'ont appelé *robot*, et cette fois j'avais la signification de « travail pénible ». J'ai été très utilisé dans des livres de science-fiction. Par l'intermédiaire du théâtre, j'ai été emprunté par les Français, qui m'ont appelé *robot*.

En m'appuyant sur l'information de ces paragraphes, je tire la conclusion que les mots, comme les êtres humains, voyagent. J'aimerais appeler ces mots, des mots _____.
(exemples : mots voyageurs, mots empruntés, mots aventuriers, mots multilingues...)

Traduis les phrases suivantes:

* I know a ballet dancer.

* The blond artist is in prison.

* She cannot go to the restaurant and the café.

* She likes to gallop in the forest.

* She loves nature.

FICHE COMPLÉTÉE

* I know a ballet dancer.

Je connais une ballerine/un danseur de ballet.

* The blond artist is in prison.

L'artiste blonde/blond est en prison.

* She cannot go to the restaurant and the café.

Elle ne peut aller ni au restaurant, ni au café.

* She likes to gallop in the forest.

Elle aime galoper dans la forêt.

* She loves nature.

Elle adore la nature.

Dictionnaire des définitions des emprunts linguistiques

Langues africaines

- Bamboula** : (n.f.) Série de danses africaines exécutées au son du bamboula (fête).
- Banane** : (n.f.) Fruit allongé à pelure épaisse de couleur jaune.
- Chimpanzé** : (n.m.) Grand singe.
- Gnou** : (n.m.) Mammifère qui ressemble à un cheval vivant dans les steppes sud-africaine.
- Gri-gri** : (n.m.) Petit objet magique, porte-bonheur, sorte d'amulette.
- Harmattan** : (n.m.) Vent (alizé) continental qui souffle de l'est sur le Sahara et l'Afrique occidentale.
- Impala** : (n.f.) Petite antilope des savanes d'Afrique du Sud-Ouest.
- Okapi** : (n.m.) Mammifère ruminant des forêts humides, de la taille d'une grande antilope et dont la tête ressemble à celle de la girafe.
- Safari** : (n.m.) Expédition de chasse aux gros animaux sauvages, en Afrique noire.
- Tsé-tsé** : (n.f.) Mouche d'Afrique qui transmet la maladie du sommeil.

Langues amérindiennes

- Anorak** : (n.m.) Veste courte à capuchon, imperméable, portée notamment par les skieurs.
- Cacahuète** : (n.f.) Fruit de l'arachide, graine contenue dans ce fruit.
- Caoutchouc** : (n.m.) Substance plastique, imperméable, provenant du latex (sève) de certains arbres.
- Igloo** : (n.m.) Abri en forme de dôme, construit avec des blocs de glace ou de neige découpés en rectangle.
- Kayak** : (n.m.) Canot de pêche, étroit et long, fabriqué en peau de phoque ou petite embarcation de sport en toile, à une ou deux places, qui se manœuvre à la pagaie.
- Mocassin** : (n.m.) Chaussure des Amérindiens, en peau non tannée et d'une seule pièce.
- Ouistiti** : (n.m.) Petit primate des forêts tropicales d'Amérique du Sud à longue queue et touffe de poils à la pointe de chaque oreille.
- Tabac** : (n.m.) Plante à larges feuilles qui produit la nicotine.

Toboggan: (n.m.) Traîneau à longs patins métalliques ou traîneau sans patin, fait de planches recourbées à l'avant.

Totem: (n.m.) Animal considéré comme l'ancêtre et protecteur d'un clan ou d'une personne.

Langues arabes

Alcool : (n.m.) Liquide incolore obtenu par la distillation du vin et des jus sucrés fermentés.

Assassin : (n.m.) Personne qui commet un meurtre avec préméditation ou guet-apens.

Baraka: (n.f.) Chance.

Fakir: (n.m.) Pauvre qui vit de l'aumône et se livre à diverses tortures en public.

Haschisch: (n.m.) Plante indienne dont on mâche ou fume les feuilles séchées.

Kif-kif: (adjectif invariable) Pareil, même chose.

Loukoum : (n.f.) Confiserie orientale, faite d'une pâte aromatisée enrobée de sucre en fine poudre.

Merguez : (n.f.) Petite saucisse pimentée à base de bœuf et de mouton.

Salamalecs : (n.f.) Révérences, politesses exagérées.

Toubib : (n.m.) Médecin.

Langues extrême-orientales

Aïkido : (n.m.) Art martial japonais, fondé sur la neutralisation de la force antagoniste par les mouvements de rotation du corps et l'utilisation de clés aux articulations.

Bonsaï : (n.m.) Arbre nain, cultivé en pot.

Ginseng : (n.m.) Plante herbacée d'Asie non tropicale contenant des stéroïdes.

Hara-kiri : (n.m.) Suicide honorable pratiqué par les samourais qui consiste à s'ouvrir le ventre et à remonter vers le sternum.

Judoka : (n.m.) Personne qui pratique le judo.

Karaté: (n.m.) Art martial japonais, fondé sur l'éducation de la volonté et la maîtrise physique.

Kimono: (n.m.) Longue tunique japonaise, à manches d'une seule pièce, croisée devant et maintenue par une large ceinture.

Litchi: (n.m.) Arbre d'Asie méridionale, à fruit comestible.

Yéti: (n.m.) Humanoïde légendaire, surnommé aussi l'abominable homme des neiges supposé vivre dans le massif himalayen.

Langues germaniques et scandinaves

Bunker: (n.m.) Un abri construit pour protéger.

Drakkar: (n.m.) Navire, à voile carrée et à rames, des pirates normands et des vikings.

Edelweiss: (n.f.) Plante alpine couverte d'un duvet blanc et laineux.

Espiègle: (adjectif) Personnage bouffon d'un roman, vif et malicieux, sans méchanceté.

Leitmotiv: (n.m.) Motif, thème dramatique ou formule qui revient à plusieurs reprises.

Maelström: (n.m.) Courant tourbillonnaire marin.

Mannequin: (n.m.) Statue ou personne qui sert de modèle ou personne sans caractère que l'on mène comme l'on veut ou représentant d'un grand couturier.

Quartz: (n.m.) Un cristal (forme cristalline commune de la silice).

Slalom: (n.m.) Épreuve de ski alpin, descente sinueuse avec passage obligatoire entre plusieurs drapeaux.

Yacht: (n.m.) Navire de plaisance à voile ou à moteur.

Langues hébraïques

Alléluia : (n.m.) Cri de louange et d'allégresse dans la religion du Christianisme.

Cabale : (n.f.) Manœuvres secrètes contre quelqu'un ou quelque chose.

Casher: (adjectif invariable) Nourriture préparée rituellement et dont la consommation est autorisée par la loi hébraïque.

Messie: (n.m.) Libérateur désigné et envoyé par Dieu.

Rabbin: (n.m.) Docteur de la Loi juive chargé de l'enseigner et de la faire appliquer.

Sabbat: (n.m.) Repos que les juifs doivent observer le samedi, jour consacré au culte divin.

Schofar: (n.m.) Instrument de musique à vent en usage dans le rituel israélite.

Séraphin: (n.m.) Ange représenté par trois paires d'ailes.

Tohu-bohu: (n.m.) Bruit confus, tumulte bruyant.

Langues indiennes

Avatar : (n.m.) Transformation ; Événement fâcheux ou accident.

Cachemire : (n.m.) Tissu ou tricot fin en poil de chèvre du Cachemire ou du Tibet, mêlé à de la laine.

Karma: (n.m.) Dogme de la religion hindoue où la destinée d'un être vivant est déterminée.

Maharadjah: (n.m.) Prince hindou.

Nabab: (n.m.) Officier haut gradé de l'Inde musulmane ou Européen qui s'est enrichi aux Indes ou homme riche, fastidieux avec de nombreux serviteurs.

Nirvana: (n.m.) État de sérénité suprême où le cycle des naissances et des morts prend fin.

Patchouli: (n.m.) Plante qui fournit une essence très parfumée.

Sari : (n.m.) Longue étoffe drapée que portent traditionnellement les femmes indiennes.

Yoga: (n.m.) Discipline spirituelle et corporelle basée sur des exercices de postures et de respirations.

Langues océaniques

Agar-agar: (n.m.) Gélose.

Atoll : (n.m.) Récif corallien annulaire des mers chaudes.

Bambou : (n.m.) Plante tropicale à tige cylindrique souvent creuse.

Boomerang: (n.m.) Arme des indigènes australiens, formée d'une pièce de bois dur courbée, qui revient à son point de départ si le but est manqué.

Cacatoès: (n.m.) Oiseau grimpeur dont la tête est ornée d'une huppe érectile.

Gong: (n.m.) Instrument de percussion composé d'un plateau de métal suspendu, sur lequel on frappe avec une baguette à tampon.

Kangourou: (n.m.) Grand mammifère herbivore australien, à pattes postérieures très développées et à longue queue lui servant d'appui et lui permettant des sauts de plusieurs mètres.

Koala: (n.m.) Mammifère australien, animal grimpeur, recouvert d'un pelage gris très fourni, ressemblant à un petit ours.

Orang-outang: (n.m.) Grand singe à longs poils, aux membres antérieurs très longs.

Tabou: (n.m.) Ce que l'on fait en silence, par crainte, par pudeur.

Langues slaves

Béluga : (n.m.) Mammifère cétacé, appelé aussi la baleine blanche qui vit dans les eaux arctiques.

Datcha : (n.f.) Maison de campagne russe au bord d'une grande ville.

Goulag: (n.m.) Camp de travaux forcés.

Mammoth: (n.m.) Grand éléphant fossile à l'épaisse toison et aux longues défenses recourbées vers le haut.

Ukase: (n.m.) Papier écrit par le Tsar ou décision arbitraire, ordre impérial.

Polka: (n.f.) Ancienne danse à deux temps, à l'allure vive et très rythmée.

Toundra: (n.f.) Steppe de la zone arctique dont le sol est gelé en profondeur une partie de l'année où l'on retrouve des mousses et du lichen, des bruyères et quelques plantes herbacées.

Vodka: (n.f.) Eau de vie faite de seigle ou d'orge.

Yaourt: (n.m.) Préparation de lait de vache ou de chèvre fermentée.

Zibeline : (n.f.) Petit mammifère carnivore de Sibérie, Mongolie, du genre de la martre, dont la fourrure est précieuse.

Québec, je me souviens de tes origines

Le nom des villes du Québec et leurs origines linguistiques

Description: Les élèves devinent les noms contemporains des principales villes du Québec, à partir de la signification du mot dont ils découlent.

Objectif:

Prendre conscience de la diversité linguistique du Québec et plus particulièrement autochtone.

Il est essentiel de présenter aux élèves la description des activités de la rencontre ainsi que le ou les objectif(s) de cette dernière. S'il y a lieu, faire des liens avec les activités réalisées précédemment.

Durée : 90 minutes

Matériel requis – RENCONTRE 3 -

Pour l'élève :

- Annexe 1
- Annexe 2

Pour l'enseignant :

- Annexe 3

Phase de préparation

- Demander aux élèves s'ils connaissent des noms de rues, d'écoles ou de monuments qui portent le nom d'une personne.
- Leur demander pourquoi ces noms ont été utilisés pour identifier ces lieux. Voir à ce que les élèves comprennent que ces noms nous révèlent chacun à leur manière l'histoire du Québec, linguistique entre autres. Bien avant les vagues d'immigration, les habitants du Québec étaient d'origines diverses.
- Demander aux élèves s'ils connaissent les peuples fondateurs et s'ils connaissent des noms de ville qui révèlent leur existence.

Phase de réalisation

Activité 1

- Présenter aux élèves une grande carte du Québec, sur laquelle l'enseignante ou l'enseignant aura placé les noms des villes de l'annexe 1.

- Leur demander s'ils savent d'où viennent les noms de ces villes. Si les élèves ne savent pas, ce n'est pas grave. Leur dire que l'activité qui suit leur permettra de trouver réponse à cette question.

Activité 2

- Placer les élèves en équipes de quatre.
- Distribuer à chaque équipe l'annexe 1 (une par équipe).
- Découper d'avance les fiches de l'annexe 2 et en distribuer une à chaque élève de l'équipe.
- Expliquer la consigne.

Les élèves devront s'organiser pour trouver les origines de chaque ville et écrire le nom de la ville dans l'endroit approprié.

- Faire un retour en grand groupe en utilisant l'annexe 3. S'assurer que les élèves ont bien trouvé les noms et leur demander de corriger au besoin.

Activité 3

- Écrire d'avance, sur une carte vierge du Québec les noms des villes de l'annexe 1 sauf trois : Sherbrooke, Montréal et Inukjuak.
- Distribuer une carte à chaque équipe et expliquer la consigne.

En équipe, les élèves devront trouver les noms de trois villes qui manquent et les écrire avec un stylo rouge.

- Permettre aux élèves d'accomplir la tâche. Ensuite, faire un retour pour s'assurer que les élèves ont trouvé les noms corrects des villes (on peut utiliser une carte de Québec).
- Poser aux élèves la question suivante : « Qu'est-ce qui distingue ces trois villes ? » Si les élèves n'ont rien à répondre, leur demander « Qu'est-ce que ces trois villes ont de différent par rapport à l'endroit où elles se trouvent sur la carte et par rapport à leur nom ? » La ville Inukjuak est située dans le Grand Nord et est d'origine amérindienne, la ville Sherbrooke est assez proche

de la frontière des Etats-Unis et est d'origine anglophone et Montréal vient de Jacques Cartier qui décrit la montagne qui se trouve à Montréal.

Phase de retour sur la rencontre

- Faire un retour sur l'origine des noms de lieux. Prévoir un échange sur l'ambivalence de la provenance des villes comme Drummondville (prononciation à l'anglaise mais présence du mot français "ville") ou Rivière Du Loup (mots français mais description du lieu comme dans des langues autochtones).
- Demander aux élèves si les activités vécues au cours de la rencontre leur ont plu, si elles comportaient des défis et si oui, lesquels. Leur demander ce qu'ils ont retenu de la rencontre et quelles sont leurs impressions en général.

Phase de prolongement

- D'après l'étude toponymique de villes au Québec, demander aux élèves s'ils peuvent nommer différentes langues autochtones. Un travail de classification géographique pourrait alors se faire afin de voir où se trouvaient les locuteurs de ces langues.
- Afficher les tableaux de l'activité 2 d'une équipe et permettre aux élèves, tout au long du projet, d'y ajouter des vignettes.

Il est à noter que les fiches complétées ne servent pas à évaluer le rendement des élèves. Elles ne sont là qu'à titre de référence.

Références

Assiniwi, Bernard (1996) *Lexique des noms indiens du Canada, les noms géographiques*. Montréal : Leméac Éditeur.

Commission de toponymie (1996) *Noms et lieux du Québec. Dictionnaire illustré*. Sainte-Foy : Publications du Québec.

Rey-Debove, J. et Gagnon, G. (1980) *Dictionnaire des Anglicismes*. Paris : Le Robert.

Treps, M. (2003) *Les mots voyageurs. Petite histoire du français venu d'ailleurs*. Paris : Seuil.

Walter, H. (2001) *Honni soit qui mal y pense. L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*. Paris : Robert Laffont.

Yaguello, M. (1993) *La planète des langues*.

Freelang

www.freelang.net/expresions/htm

Université de Laval

www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/htm

ANNEXES

Ivujivik	Matane
Chicoutimi	Schefferville
Quaqtaq	St-Augustin
Rivière-du-loup	Havre St-Pierre
Godbout	Sherbrooke
Kangiqsuk	Waskaganish
Québec	Jonquière
Chibougamau	Trois-Rivières
Nemaska	St-Jérôme
Chisasibi	Rouyn
Natashquan	Matagami
Gaspé	Inukjuaq
Montréal	Kuujuuaq
Val d'Or	Drummondville

De l'inupiaq <i>inuĵivik</i> : "amoncellement"	
Du nom du monseigneur Lionel Sheffer (1903-1966), curé de la paroisse du Sacré-Cœur d'Ottawa.	
Du cri et de l'atikamekw <i>ojibogamaw</i> : "rivière qui traverse un lac".	
Vient de la présence de minerais d'or, mais aussi de zinc, de plomb et de cuivre dans le sous-sol de la région.	
Du nom d'un gouverneur général de la Nouvelle France, Jacques-Pierre de Taffanel, marquis de la Jonquière.	
De l'inupiaq <i>kangirsuk</i> : "grande baie"	
Du nom du premier concessionnaire du lieu, Augustin Le Gardeur de Courtemanche (1663-1717)	
Du cri <i>nemaska</i> : "la pointe de l'ours"	

✂.....

Du nom d'un navigateur normand arrivé en Nouvelle-France à l'âge de 21 ans, Nicolas Godebout (1634-1674).	
De l'inupiaq <i>quaqtaq</i> : "les poux de corps"	
De l'inupiaq <i>kuujjuaq</i> : "grande rivière"	
De l'inupiak <i>inukjuak</i> : "l'endroit où les personnes sont grandes"	
Canton abitibien, baigné par les lacs Dufault, Osisko, Pelletier, Rouyn et Bruyère et parcouru par la rivière Kinojévis	
Du cri <i>chisasibi</i> : "rivière La Grande"	
Du cri et du montagnais <i>nataskwan</i> : "chasser l'ours"	

✂.....

Du cri <i>nemaska</i> : "la pointe de l'ours"	
Du micmac <i>gespeg</i> ou <i>kechpi</i> : "fin de notre territoire"	
Du micmac <i>guépeg</i> : "au rétrécissement de l'escarpement"	
Du cri et de l'atikamekw <i>matagami</i> : "les eaux se mêlent"	
De l'algonquin <i>matandipives</i> : "épaves d'embarcations de blancs"	
Vient d'un établissement militaire agricole implanté par sir Gordon Drummond en 1815.	
Petit port de la côte Nord. La première messe y a été célébrée le 29 juin 1857, le jour de la fête de la St Pierre, patron des pêcheurs.	

✂.....

D'après le mont qui s'y trouve. Jacques Cartier l'a décrit comme étant royal.	
Viendrait d'un hommage à Jérôme de Longpré qui était pionnier.	
Une seule rivière (et non trois) du St Maurice y afflue et y forme quatre îles à son débouché.	
Nom qui rend hommage à sir John Coape (1764-1830), lieutenant gouverneur de la Nouvelle Écosse et fils adoptif de Sarah, l'héritière de Henry Sherbrooke d'Oxton.	
Vient du vaisseau français Le Loup dont l'équipage a dû été contraint de passer l'hiver dans l'estuaire de la rivière autour de 1660.	
De l'atikamekw <i>chekotomiw</i> : c'est profond autant que ce qui émerge"	
Du cri <i>waskaganish</i> : "groupe d'habitations au bord d'un lac"	

Fiche complétée

De l'inupiaq <i>inujivik</i> : "amoncellement"	INUJIVIK
Du nom du monseigneur Lionel Sheffer (1903-1966), curé de la paroisse du Sacré-Cœur d'Ottawa.	SHEFFERVILLE
Du cri et de l'atikamekw <i>ojibogamaw</i> : "rivière qui traverse un lac".	CHIBOUGAMAU
Vient de la présence de minerais d'or, mais aussi de zinc, de plomb et de cuivre dans le sous-sol de la région.	VAL D'OR
Du nom d'un gouverneur général de la Nouvelle France, Jacques-Pierre de Taffanel, marquis de la Jonquière.	JONQUIÈRE
De l'inupiaq <i>kangirsuk</i> : "grande baie"	KANGIQSUK
Du nom du premier concessionnaire du lieu, Augustin Le Gardeur de Courtemanche (1663-1717)	ST AUGUSTIN

✂.....

Du nom d'un navigateur normand arrivé en Nouvelle-France à l'âge de 21 ans, Nicolas Godebout (1634-1674).	GODBOUT
De l'inupiaq <i>quaqtaq</i> : "les poux de corps"	QUAQTAQ
De l'inupiaq <i>kuujjuaq</i> : "grande rivière"	KUJJJUAQ
De l'inupiaq <i>inukjuak</i> : "l'endroit où les personnes sont grandes"	INUKJUAQ
Canton abitibien, baigné par les lacs Dufault, Osisko, Pelletier, Rouyn et Bruyère et parcouru par la rivière Kinojévis	ROUYN
Du cri <i>chisasibi</i> : "rivière La Grande"	CHISASIBI
Du cri et du montagnais <i>nataskwan</i> : "chasser l'ours"	NATASHQUAN

Du cri <i>nemaska</i> : "la pointe de l'ours"	NEMASKA
Du micmac <i>gespeg</i> ou <i>kechpi</i> : "fin de notre territoire"	GASPÉ
Du micmac <i>guépeg</i> : "au rétrécissement de l'escarpement"	QUÉBEC
Du cri et de l'atikamekw <i>matagami</i> : "les eaux se mêlent"	MATAHGAMI
De l'algonquin <i>matandipives</i> : "épaves d'embarcations de blancs"	MATANE
Vient d'un établissement militaire agricole implanté par sir Gordon Drummond en 1815.	DRUMMONDIVLLE
Petit port de la côte Nord. La première messe y a été célébrée le 29 juin 1857, le jour de la fête de la St Pierre, patron des pêcheurs.	HAVRE ST PIERRE

✂.....

D'après le mont qui s'y trouve. Jacques Cartier l'a décrit comme étant royal.	MONTRÉAL
Viendrait d'un hommage à Jérôme de Longpré qui était pionnier.	ST JÉRÔME
Une seule rivière (et non trois) du St Maurice y afflue et y forme quatre îles à son débouché.	TROIS RIVIÈRES
Nom qui rend hommage à sir John Coape (1764-1830), lieutenant gouverneur de la Nouvelle Écosse et fils adoptif de Sarah, l'héritière de Henry Sherbrooke d'Oxton.	SHERBROOKE
Vient du vaisseau français Le Loup dont l'équipage a dû être contraint de passer l'hiver dans l'estuaire de la rivière autour de 1660.	RIVIÈRE DU LOUP
De l'atikamekw <i>chekotomiw</i> : c'est profond autant que ce qui émerge"	CHICOUTIMI
Du cri <i>waskaganish</i> : "groupe d'habitations au bord d'un lac"	WASKAGANISH

